

# Cultiver avec la seule aide de la nature en permaculture

**O**n n'arrive pas facilement sur l'exploitation de Yannick Carteret. Il faut d'abord trouver l'embranchement sur la RT10 et s'aventurer ensuite sur une longue piste en terre de quelques kilomètres.

Mais l'effort vaut le détour. Ingénieur agronome spécialisé dans les productions marines, l'homme arrive sur l'île en 2011 et lance aussitôt une exploitation familiale en agriculture biologique. *"Suite à cela, j'ai divorcé et j'ai recommencé tout seul"*, explique-t-il.

En 2018, Yannick Carteret trouve en la commune de Linguizzetta un partenaire pour soutenir son projet et trouver un terrain.

Cette fois-ci, ce n'est plus seulement du biologique qu'il souhaite produire mais diriger son exploitation en permaculture.

## 250 poules pondeuses

*"Le but est de profiter des processus naturels pour améliorer les capacités de production en utilisant au mieux l'eau, l'énergie et les intrants extérieurs, développe l'agriculteur. Il s'agit de donner à l'écosystème du verger-pota-*



Yannick Carteret a lancé son exploitation en 2018 à Linguizzetta.

PHOTOS P.-M. SANTUCCI

*ger toutes les conditions pour qu'il soit en bonne santé."*

Un modèle basé sur l'agriculture biologique mais avec la ferme volonté de ne plus traiter, du tout, les fruits et légumes, même avec l'aide de produits naturels.

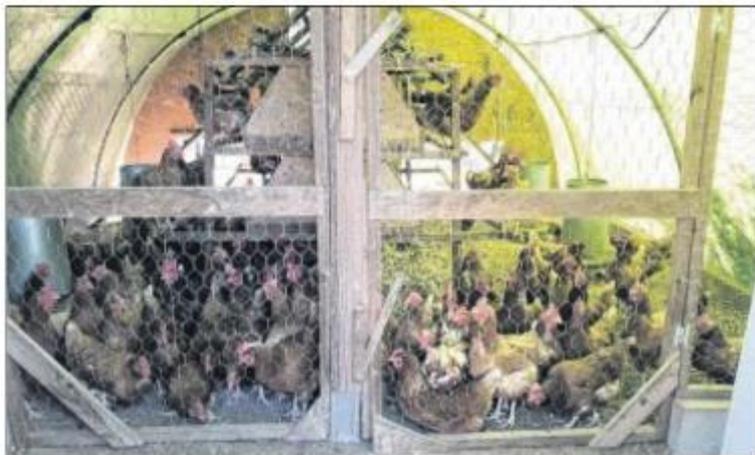
*"C'est une autre façon de vivre le jardin et de produire*

*une alimentation saine"*, confie Yannick Carteret. Active sur une surface totale de 7 ha, l'exploitation possède un verger-potager de 3000 m<sup>2</sup> et un atelier volaille avec 250 poules pondeuses. *"On essaye de fonctionner sans apport extérieur. Le fumier est mélangé à du compost et nous l'utilisons*

*comme engrais pour nos cultures"*, renchérit-il. Des cultures qu'il commercialise en circuit direct. *"Nous sommes sur le marché de Bastia chaque dimanche. C'est le plaisir d'échanger directement avec le client avec qui on discute sur les méthodes de production, par exemple. Le principe d'une exploitation comme celle-ci repose sur le contact avec les gens. On n'est pas là seulement pour produire et vendre quelque chose. Autrement, cela ne m'intéresserait pas"*, lance Yannick Carteret. Et l'agriculteur ne compte pas s'arrêter là.

*"Nous comptons doubler le cheptel de poules pour répondre à la demande en œufs avec la création d'un centre d'emballage, augmentation de la surface marchande de la préparation de l'oliveraie à la fin de l'année 2021. Et puis nous voudrions diversifier les débouchés commerciaux, développer l'atelier volaille de chair avec des poulets et mettre en culture 1,5 ha de surface d'ici à 2024"*, conclut-il.

PAUL-MATHIEU SANTUCCI



250 poules pondeuses produisent environ 200 œufs par jour.